

Un conteur populaire : Alfred Cérésolle

Autor(en): **Jean / Cérésolle, Alfred**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un conteur populaire

Alfred Céréssole

par Jean des Sapins

Sur la place de l'Eglise de Vevey se dresse le monument élevé au grand patriote que fut Alfred Céréssole. Sous l'effigie, on peut lire ces mots : Dieu et Patrie, tel fut son idéal (1842-1915).

Il y a donc quarante ans cette année qu'est décédé, après une longue maladie, celui qui fut le pasteur de Blonay et l'auteur de savoureux contes que publièrent tant de revues et de journaux de chez nous. On a dit que ce Veveysan authentique avait su faire parler le génie du lieu. Tout le monde connaît ses *Légendes des Alpes vaudoises*.

Dans son introduction, l'auteur parle de ces *récits merveilleux qui, de tout temps, ont tenu une grande place dans la vie intime des nations*. Et tout de suite, il en vient au premier type de notre mythologie vaudoise : « le servan ». C'est l'occasion de rappeler les vers de Juste Olivier sur ce génie de la maison :

*C'est moi, dans la nuit, qui chemine
de la grand'salle à la cuisine,
De la laiterie au cellier,
Du fond de la cave au grenier,
Partout trottant quand minuit sonne,
Sans me laisser voir à personne.*

Le chapitre suivant, « nos fées », nous transporte dans le monde fantastique de nos légendes. Et c'est encore Juste Olivier qui dit :

*C'est la fée au pied diligent,
Qui vient jouant et voltigeant,
Danser sous le rayon d'argent.*



Sans nous attarder aux chapitres consacrés aux « diable et démons » ainsi qu'aux « sorciers et sabbats » et « revenants et trésors », l'ouvrage se termine par les « légendes diverses ». Et Céréssole ne manque pas de rappeler, avant de mettre le point final, ce mot d'Octave Feuillet :

*Par le culte des choses du passé,
l'homme allonge sa courte vie.*

Mais, ce que l'on connaît moins d'Alfred Céréssole, ce sont les savoureuses histoires qu'il fit paraître dans le *Foyer romand*, cette publication fondée en 1888 et qui disparut dans la grande tourmente de 1914. Philippe Godet, qui en fut l'animateur, appréciait, en Céréssole, ce Vaudois fin, plein d'humour, qui sut faire revivre nos traditions et nos légendes, comme personne ne l'avait fait avant lui. Il a eu, toute sa vie, deux ambitions : servir son pays et faire vibrer les cœurs. Quelle joie, pour un auteur populaire, d'avoir pu les réaliser l'une et l'autre.

Au lendemain de la mort d'Alfred Céréssole, Philippe Godet écrivait ces mots qui résument toute la carrière de

notre pasteur-poète : *Il aimait tout ce qui chante, tout ce qui émeut, tout ce qui unit, tout ce qui reconforte et console. Et, pour ceux qui ont éprouvé son amitié, une place restera vide jusqu'au bout du voyage.*

Il serait trop long d'énumérer les bonnes histoires qu'il publia. Rappelons cependant quelques titres : *Les deux coqs*, d'où se dégage une saine philosophie relevée d'une pointe d'amertume. Dans cet autre morceau : *Les guêpes et les municipaux*, notre auteur n'hésite pas à répandre sa douce ironie sur cette municipalité villageoise en quête de l'esprit. Dans *Farceur d'huissier*, ce sont les bonnes femmes de la commune qui partent en guerre contre ces « poisons d'hommes ».

Mais, ce qu'il est nécessaire de rappeler ici, c'est qu'Alfred Cérésolle fut un patoisant de la première heure. Il fut assez heureux pour recueillir quelques bons proverbes en vieux langage de chez nous.

Ces pages ont paru dans le *Foyer ro-mand* de 1894. Elles ont pour titre : *A propos de mariage.*

Après avoir rappelé qu'un pasteur ne double pas le cap de la cinquantaine sans avoir donné sa bénédiction à bon nombre d'époux, il termine son article en adressant quelques conseils à son neveu Daniel. Voici le premier qui a son importance :

*A la kouaita ke se maria,
A lezi sein repein.*

Auquel il faut ajouter celui qui le complète :

*Maria te, desa la resse ;
Te maria pas, desa lo moulin.*

Mais, si la patience est de rigueur, il ne faut tout de même pas trop attendre :

*Quan lè promma sont prau mauré
Tsian sans ke sei fauta de lè grûla.*

Et sans regarder à la fortune et au dehors, il invite son neveu à faire preuve de bon sens :

*De bon plian planta ta vegne,
De bonna mara prein la feille.*

Et puis :

*Biauta sans bonta
N'est que pura vanita.*

Si elle n'est pas d'une beauté d'extra, n'oublie pas que :

Pouetta tsotta a bi menon.

Méfie-toi de ces barjaques, tapettes, batoilles, langues à venin en te répétant le proverbe digne de la sagesse de Salomon :

*Vein ke djale, bise ke dédjale
Et fenna ke pou parle
Sein trei tsouze k'on ne vai guèro*

Et :

*Si lè crouié leinguè boulevan com-
mein lo fu. le tserbon sarai por ran.*

Vis en paix avec ta femme et garde le silence en toute occasion, car :

Ke rèpon, appon.

Si tu as des enfants, tiens-les ferme. Souviens-toi qu'on dit à Lavaux :

*Ora, cor apri ton caion,
l'étatse lè rotta.*

Ne te fais pas de soucis devant les difficultés de la vie. Et pour élever tes enfants, aie confiance en songeant à cette parole :

*Lo bon Dieu n'envouie pas lo tsevi
Sein lo bosson por lo norri.*

Et maintenant, je te salue Daniel :

Quand l'è bon l'è prau.

Ton oncle : *Jean-Louis.*

Ajoutons qu'Alfred Cérésolle avait placé, en épigraphe de son article, ce mot de Victor Hugo :

Le mariage est une greffe ; cela prend bien ou cela prend mal.

On ne saurait mieux dire.